

Il faut sauver Saïd

de
Brigitte Smadja

Amorce

Saïd, onze ans, aime apprendre. Il quitte le CM2 avec les félicitations de sa maîtresse. Mais aujourd'hui, il a rejoint le collège Camille-Claudel et ses deux mille élèves. Il découvre un autre monde : celui des voyous. Pour s'en sortir, il va devoir lutter : contre le mépris, le racket et les autres, – mais aussi contre lui-même... Saïd trouvera-t-il le moyen de s'en sortir ?

1. Le livre et son auteur

Brigitte Smadja a raconté en 2003 à la revue *L'École des lettres* comment l'idée du livre lui est venue. Nous lui avons demandé d'actualiser sa réponse.

Proposez ce texte (à imprimer, disponible en annexe) aux élèves et demandez-leur de le rapporter à ce qu'ils vivent personnellement. Leur vie de collégien ressemble-t-elle à celle de Saïd ? Comment trouvent-ils leur collège ? Y sont-ils heureux ? Que lui souhaiteraient-ils comme amélioration ?

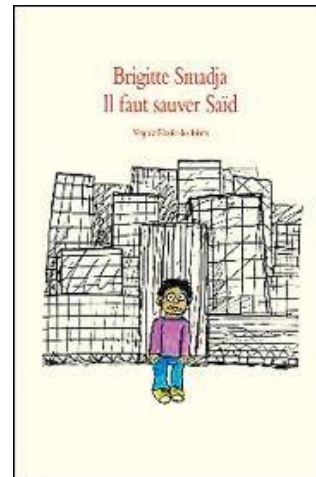
Vous pouvez ouvrir un forum de discussion tout au long de l'année en rassemblant, au fil de l'actualité, les faits de violence malheureusement commis envers l'école et dont la presse se fait l'écho. Pour faire d'eux des citoyens responsables, il est important d'amener les enfants à réfléchir aux conséquences de ces actes, de leur permettre aussi de s'exprimer sur des problèmes qu'ils rencontrent et, souvent, taisent.

Pour en savoir plus sur **Brigitte Smadja** :
<https://www.youtube.com/embed/0QqN9G7akw4>

2. Au cinéma

L'histoire poignante de Saïd a été portée à l'écran en 2007. Le film est aujourd'hui disponible en DVD.

Vous pouvez profiter de l'occasion pour offrir une petite séance de projection .



 VOS ANNOTATIONS

Pour la mener au mieux, vous pouvez télécharger :

- le « télédoc » du **CNDP**

http://www.cndp.fr/tice/teledoc/mire/teledoc_ilfautsauversaid.pdf

- ou encore ce dossier réalisé pour la classe par **TV5monde**

<http://bit.ly/goYPCY>

3. Un débat

Après la lecture du roman, demandez à vos élèves de répondre à cette simple question :

Peut-on encore sauver Saïd ? Est-ce vraiment mission impossible ?
Qu'en pensez-vous ?

Reproduisez les réponses obtenues et distribuez-les aux élèves (vous pouvez évidemment les mettre en page et corriger les fautes d'orthographe, pour que celles-ci ne "parasitent" pas l'activité).
Groupez les élèves qui ont une opinion semblable et demandez-leur de préparer un petit débat.

Pour ce faire, ils élaboreront, sur la base des avis reçus, une argumentation qu'ils pourront compléter après discussion préliminaire avec leur groupe. Si la classe est nombreuse, le groupe peut choisir trois ou quatre élèves qui présenteront les avis divergents et animeront la discussion. Vous serez le médiateur et vous vous baserez sur certaines de leurs affirmations écrites pour relancer le débat.

Si la classe se prête difficilement à un débat, vous pouvez transformer l'activité en une activité écrite. Après lecture des opinions de la classe, demandez aux élèves de quel avis (rendu anonyme) ils se sentent le plus proches, le plus éloignés...

On peut également confronter les goûts : « As-tu aimé ce livre (les personnages, l'histoire, l'écriture, l'objet-livre...) ? »

On peut enfin partir d'avis trouvés sur un site (comme Ricochet) et demander aux élèves de prendre position par rapport à l'une ou l'autre des affirmations des internautes.

<http://bit.ly/ftIOLF>

4. Le Beau

Comme M^{me} Beaulieu et M. Théophile, partez avec vos élèves à la découverte des trésors de la peinture et/ou de la musique.

Pour la peinture :

Si vous en avez la possibilité, emmenez les enfants dans un musée de peinture. Au préalable, vous les aurez initiés en leur montrant des reproductions de divers tableaux et en leur demandant de choisir celui qu'ils aimeraient avoir chez eux et celui qu'ils n'aimeraient absolument pas avoir chez eux. Faites-les d'abord répondre par écrit, pour éviter que les plus à l'aise à l'oral ne monopolisent le "crachoir" ! Confrontez les goûts. Ils sont tous acceptables !

Au musée, laissez-les (si c'est possible) fureter et choisir un tableau. L'idéal serait ensuite de rassembler les reproductions (même petites) de chaque tableau et de les afficher dans la classe.

Voici quelques musées des Beaux-Arts en France où généralement des activités ou visites sont prévues pour les classes :

Lille : <http://www.pba-lille.fr/>

Orléans : <http://musees.regioncentre.fr/les-musees/musee-des-beaux-arts-d-orleans>

Nantes : <http://www.museedesbeauxarts.nantes.fr/>

Lyon : <http://www.mba-lyon.fr/mba/>

Rennes

<http://www.mbar.org/index.php>

Metz, le nouveau centre Pompidou :
<http://www.centrepompidou-metz.fr/>

À Paris, vous trouverez évidemment de nombreux musées à visiter, à commencer, comme Saïd, par le musée d'Orsay : sur son site, si vous ne pouvez pas vous déplacer, vous trouvez une galerie de plus de huit cents œuvres à proposer aux élèves, ainsi qu'un petit film de présentation qui montre de nombreuses toiles.

<http://www.musee-orsay.fr/fr/accueil.html>

L'Orangerie : sur son site, vous pouvez, entre autres, visiter virtuellement la salle des *Nymphéas* de Monet.

<http://www.musee-orangerie.fr/>

Le centre Pompidou : sur son site, plus de soixante mille œuvres peuvent être visionnées.

<http://www.centrepompidou.fr/>

Le musée Marmottan : <http://www.marmottan.com/>

En France, le « pass éducation » permet aux enseignants de visiter gratuitement certains musées :

Pour la musique :

Faites découvrir à vos élèves des styles de musique qu'ils ne connaissent pas ou peu (jazz, musique classique). Prenez l'habitude de leur faire entendre régulièrement un nouveau morceau. Laissez-les s'exprimer sur ce qu'ils ressentent. Il s'agit toujours bien de l'affirmation d'un goût, en aucun cas d'un jugement de valeur...

Peut-être certains enfants apprennent-ils un instrument de manière plus « classique », ou un instrument que l'on n'entend moins couramment (violon, harpe, clarinette...) et pourront-ils essayer de faire partager leur passion ?

5. Collèges

Nous avons demandé à Brigitte Smajda pourquoi elle avait baptisé le collège de son histoire du nom de Camille Claudel. Nous lui avons aussi demandé si elle aimerait que l'on baptise un collège de son nom. Voici sa réponse :

Je connais tout simplement un collège qui s'appelle Camille-Claudel et j'ai été étonnée qu'on lui ait choisi ce nom. Les adolescents rencontrés ne connaissaient d'ailleurs pas le sculpteur... Par ailleurs, je ne souhaite certainement pas avoir un collège à mon nom. J'ai trop de respect pour l'école et je ne mérite pas un tel honneur. Les collèges doivent porter des noms de personnages qui ont joué un rôle dans l'histoire, dans la culture et d'abord dans l'école, non ? Et puis, tout dépend d'où se situe le collège. Il faut un nom qui ait du sens localement. Moi, j'étais au lycée Jules-Ferry et on peut dire que cela a du sens partout. Je serais bien embêtée si on me demandait de choisir un nom de collège. Il me faudrait beaucoup réfléchir. Heureusement, nul ne songe à me demander mon avis.

Eh oui, les élèves vivent toute l'année dans un collège parfois baptisé du nom d'une personnalité historique, artistique, scientifique ou autre. C'est le moment de leur faire découvrir qui se cache derrière ce nom bien mystérieux.

Qui était donc **Camille Claudel** ? Et pourquoi avoir donné son nom à une école ?



Camille Claudel était la sœur de Paul Claudel, poète et dramaturge.
<http://bit.ly/eiv1ap>

 VOS ANNOTATIONS

Passionnée de sculpture, elle commence très jeune à travailler la terre glaise, encouragée par son père mais rejetée par sa mère. Avec son frère, elle emménage à Paris pour se perfectionner dans son art. Là, elle va rencontrer **Auguste Rodin**, sculpteur célèbre, qui lui donne des cours. Rodin est fasciné par le génie de sa jeune élève, et une folle passion va naître entre les deux artistes.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Auguste_Rodin

Surdouée, Camille va réaliser des œuvres étonnantes, mais lorsqu'elle se rend compte qu'elle ne sera jamais « que » l'élève de Rodin, elle le quitte pour mieux se réaliser. Vivant désormais dans la pauvreté, elle s'enferme dans une solitude un peu sauvage. Lorsque son père meurt, sa famille la fait interner. Elle meurt elle-même à soixante-dix-huit ans, affreusement malheureuse, abandonnée de presque tous, ayant arrêté de sculpter. On accusera sa famille de l'avoir fait enfermer alors qu'elle n'était pas folle.

Pour en savoir plus, **un site** très complet :
<http://www.lemondedesarts.com/DossierClaudel.htm>

Et pour voir quelques-unes de ses **œuvres** :
<http://bit.ly/fPAJYB>

Si vous habitez non loin de Paris, vous pouvez emmener vos élèves au musée Rodin où vous pourrez admirer plusieurs sculptures de Camille Claudel.

Lancez vos élèves sur la piste des noms donnés aux établissements scolaires. Vous pouvez attribuer un nom d'établissement par groupe de deux et leur demander de faire une petite recherche qu'ils proposeront à la classe. Demandez-leur ensuite de baptiser ou rebaptiser leur école. Quelle personnalité choisiraient-ils ? Pourquoi ? C'est le moment d'argumenter.

Voici quelques noms d'établissements de France et de Belgique : Pierre

Mendès-France, Louis le Grand, Lavoisier, Magritte, Paul Delvaux, Jean Tousseul, Claude Monet, Serge Creuz, Pierre Corneille, Charlemagne...

Au travail !

L'auteur, Brigitte Smadja

*En 2003, Brigitte Smadja racontait à la revue **l'École des lettres** comment l'idée du livre lui est venue. Nous lui avons demandé d'actualiser sa réponse.*

À l'âge de huit ans, j'ai quitté la Tunisie pour la France. Sarcelles, puis Paris, Barbès, la rue de la Goutte-d'Or, rue au nom si beau et à la réalité si triste. Ce qui m'a sauvée, c'est l'école. J'aimais l'école, j'aimais étudier, je savais d'instinct que seule l'école me permettrait de grandir et d'avoir la liberté de m'échapper de ces immeubles gris, de côtoyer d'autres espaces, d'autres gens, d'autres mots. C'était un temps où ce rêve était possible, c'était un temps où une bonne élève d'un quartier pauvre pouvait intégrer, par ses efforts, par son travail, un grand lycée parisien.

Je dois au lycée Jules-Ferry, dans lequel je suis entrée en sixième, à l'école républicaine, d'être ce que je suis. Normalienne et agrégée à vingt-deux ans, j'ai été nommée un an plus tard au collège de Montigny-lès-Cormeilles. J'y suis restée sept ans et j'en garde un souvenir ému.

Entre-temps, réforme, collège unique, sectorisation. Jamais je n'ai oublié, plus d'un quart de siècle plus tard, le bruit terrible de ce bâtiment construit dans un no man's land où s'entassaient plus de mille élèves. Jamais je n'ai oublié à quel point il était difficile, voire impossible pour certains, de travailler dans une atmosphère sereine où les règles sont claires. Les visages de certains petits surtout, avides d'apprendre, ceux qui avaient onze, douze ans sont restés gravés et je me disais qu'ils auraient très peu de chances, quand bien même ils feraient des efforts immenses, d'échapper à leur cité.

Depuis, grâce à tous les livres que j'ai écrits, j'ai sillonné des banlieues, celles de Paris, de Lyon, de Grenoble, de tant de villes, et toujours j'ai gardé ce profond sentiment de révolte, cette impuissance devant une injustice.

L'école est malade, elle n'est plus celle que j'ai connue, avec des murs solides à l'abri de la jungle de notre monde, elle ne protège plus tous les enfants, elle ne donne plus à tous ceux qui le voudraient, la possibilité de choisir leur destin. Pire, elle accueille dans ses murs, souvent, trop souvent, des adolescents en perdition qui non seulement n'ont pas leur place dans cette école, mais perturbent, détruisent peut-être d'autres enfants. Et que peuvent les professeurs dont la charge ne cesse de croître? Presque rien. Même les vocations les plus fortes peuvent se briser devant des violences impossibles à maîtriser.

On disait qu'il fallait ouvrir l'école à la vie. Quelle vie? Celle de la drogue, du racket, du règne de la consommation, de la loi du plus fort? Moi je crois que c'est la vie qui devrait s'ouvrir à l'école, à l'école que j'ai connue, où les mots de Liberté, Égalité, Fraternité avaient encore un sens.

Depuis longtemps ces souvenirs m'obsèdent et je ne savais pas trop comment les orchestrer pour en faire un petit livre. Et puis un jour, j'ai imaginé un petit garçon de banlieue. Je l'ai appelé Saïd. J'ai parlé de lui à mon éditrice, elle m'a dit: " Fonce! " Et j'ai voulu sauver Saïd. (septembre 2003)

Et depuis, les choses ont-elles changé ?

Depuis, une adaptation a été réalisée pour la télévision (France 3) et sept ans se sont écoulés, la crise financière et sociale secoue le monde. L'école qui pourrait, qui devrait être une réponse, n'a pas changé comme me le prouvent tous les enfants que je rencontre chaque année. Pire, le livre, pour certains, paraît en deçà de la réalité qu'ils vivent. L'urgence est donc toujours la même et plus on tardera à y répondre, plus la situation s'aggravera. Les élèves les plus désireux de s'en sortir courent le risque de sombrer dans le renoncement. Et un enfant qui renonce à apprendre parce qu'il a le sentiment que ça ne sert à rien, c'est inadmissible. Alors, en effet, je ne suis pas optimiste. Je crois qu'avoir voulu sauver tout le monde, c'est avoir pris le risque, avec les meilleures intentions (mais l'enfer en est pavé), de ne sauver personne ou presque. Je crois que laisser des enfants face à certains adolescents violents est une grave erreur. Je crois aussi, pour les voir souvent, que les professeurs sont admirables mais qu'on ne peut compter sans cesse sur leur dévouement. Ils sont fatigués de constater que tant de leurs efforts se fracassent devant la violence de la société qui a franchi les murs de l'école. Donc, oui, il y a urgence et c'est à Saïd que je pense, à tous les Saïd qui ont le droit d'étudier en silence et d'espérer une vie meilleure.

L'école souffre de vouloir sauver tout le monde y compris des délinquants. Sont-ce eux que nous appelons des enfants en difficulté ? Sûrement. Saïd n'en est pas un, et c'est parce qu'il n'en est pas un qu'on accepte qu'il puisse se désespérer et régresser. De lui, on ne s'occupe pas et cela, est-ce juste ? Il reste le personnage de M. Théophile, qui m'a été inspiré par un ami très proche, lequel partage ma vision de l'école.